3- "Il y a une foule de signes que l'Être est incréé, impérissable, car seul il est complet, immobile et éternel. on ne peut dire qu'i a été ou qu'il sera, puisqu'il est à la fois tout entier dans l'instant présent, un, continu. en effet, quelle naissance lui attribuer? Comment et par quel moyen justifier son développement? Je ne te laisserai ni dire ni penser que c'est pas le non-être... L'Être n'a ni naissance ni commencement... Diké ne relâche pas ses chaînes et ne permet ni la naissance ni la mort, mais maintient fermement ce qui est...

    L'Être n'est pas non plus divisible, puisqu'il est tout entier identique à lui-même; il ne subit ni accroissement, ce qui serait contraire à sa cohésion, ni diminution, mais tout entier il est rempli d'Être; aussi est-il entièrement continu, car l'Être est contigu à l'Être.

####     D'autre part, il est immobile, contenu dans l'étreinte de liens puissants, il est sans commencement et sans fin, puisque nous avons repoussé absolument l'idée de sa naissance et de sa mort, à quoi répugnent du reste notre conviction et notre sens de la vérité. Il demeure identique à lui-même, dans le même état et par lui-même. Ainsi reste-il immuable, à la même place, car la puissance nécessité le maintient étroitement dans ses limites qui l'enserrent de toutes parts." *(* Parménide )

in *Les penseurs grecs avant Socrate*, p. 94-95.

1. Compréhension du texte :
2. Expliquer les termes suivants : L’être, impérissable, contigu, étreinte.
3. Questions sur le texte :
* Quelles sont les caractères principaux de L’être pour Parménide ?
* Et-ce que l’être est un Dieu ?
* Et-ce que la démonstration de l’existence de l’être est rationnelle ou scientifique dans le texte ?
1. Donner une conclusion générale au texte.
2. Traduire le dernier paragraphe en arabe : « D'autre part, il est immobile, …. car la puissance nécessité le maintient étroitement dans ses limites qui l'enserrent de toutes parts*.* »

4- *«Le plus grave cependant des maux qui affligent l'âme de la plupart des hommes, c'est ce mal congénital pour lequel chacun est, envers lui-même, plein d'indulgence, et auquel personne ne s'ingénie à échapper : c'est le mal qu'on appelle l'amour-propre, en ajoutant que cette tendresse de l'individu pour lui-même est naturelle à tout homme et qu'elle est à bon droit obligatoire pour chacun. Mais ce qui est très vrai, c'est que chacun de tous nos manquements en chaque occasion a pour cause l'extrême affection que l'on a pour soi : celui qui aime s'aveugle à tel point en effet à l'endroit de ce qu'il aime, qu'il en vient à juger de travers sur ce qui est juste, bon et beau, dans la conviction que toujours ce qui est sien mérite plus d'estime que ce qui est la vérité ! En fait, celui qui sera un grand homme, celui-là au moins ne doit chérir ni lui même, ni les choses qui sont siennes, mais ce qui est juste, aussi bien s'il se trouve que ce le soit du fait de sa propre action ou, mieux encore, du fait de celle d'autrui. Or, elle est également un résultat de cette même faute, l'illusion qui fait prendre à tous les hommes la sottise qui est la leur, pour de la sagesse : d'où il suit que nous, qui, pour ainsi dire, ne savons rien, nous nous figurons savoir tout, et que, faute de nous en remettre à autrui pour faire ce dont nous n'avons pas la connaissance, nous nous trompons en le faisant nous-mêmes. Aussi tout homme doit-il éviter de s'aimer véhémentement lui-même, mais être toujours à la poursuite de celui qui vaut mieux que lui, sans chercher à se retrancher, en une pareille situation derrière aucun sentiment de fausse honte*.» **( Platon )**

1. Compréhension du texte :
2. Expliquer les termes soulignés dans le texte.
3. Questions sur le texte :
* Qu’est ce que l’amour- propre pour Platon ?
* Et-ce que l’amour propre est un bien pour Platon ou un mal ?
* Quelle sont les résultats des affections sur le comportement des hommes d’après le texte ?
1. Donner une conclusion générale au texte.
2. Traduire le dernier paragraphe en arabe : « *Aussi tout homme* …… *de fausse honte*.*.* »